



IDÉES

RETOURNEZ LES FUSILS ! Choisir son camp. – Jean Ziegler

Seuil, Paris, 2014, 300 pages, 20 euros.

Paru il y a plus de trente ans avec le sous-titre *Manuel de sociologie d'opposition*, cet ouvrage du célèbre sociologue suisse vient d'être réédité dans une version refondée et enrichie de nombreuses expériences de terrain, dont celles tirées de son mandat de rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. L'effort des intellectuels, écrit Jean Ziegler, ne sert aujourd'hui à rien s'il n'aide pas à identifier l'ennemi : « *la dictature mondiale des oligarchies du capital financier* ». Cet ouvrage est une invitation passionnée à développer une pensée critique grâce aux nombreux outils analytiques fournis – dont une synthèse des travaux des plus grands penseurs du XX^e siècle, ou la description de cas emblématiques des récentes dérives néolibérales. « *La société marchande d'Occident vit désormais sous l'empire de la conscience homogénéisée* », soit l'acceptation par le plus grand nombre d'une même représentation du monde. Bon élève, le peuple suisse vote avec constance contre ses intérêts : contre l'augmentation du minimum vieillesse, la limitation des salaires astronomiques de certains patrons ou l'instauration d'un salaire minimum !

AUGUSTA CONCHIGLIA

L'EXIL EST LA PATRIE DE LA PENSÉE. – Kostas Axelos

Rue d'Ulm, Paris, 2015, 199 pages, 22 euros.

Engagé dans la résistance contre l'occupant, Kostas Axelos (1924-2010) quitta la Grèce pour Paris en 1945, en pleine guerre civile, sur le même bateau que Cornelius Castoriadis. Ce volume, publié à l'occasion du dépôt de ses archives à l'École normale supérieure, est une bonne introduction à ce qu'Axelos nomme la « *détresse contemporaine* », cette configuration où « *un grand épuisement s'abat sur tous et sur tout* », analysée dans son ultime ouvrage, écrit en 2009. Recueil mêlant textes du philosophe, études sur son œuvre, témoignages, dessins et bibliographie, *L'exil est la patrie de la pensée* offre au lecteur la possibilité de redécouvrir l'environnement intellectuel de celui qui fut un spécialiste de Karl Marx et le directeur de la collection « *Arguments* » aux Éditions de Minuit. Il s'ouvre sur une réflexion consacrée à l'errance. Citant Platon, qui qualifiait Socrate d'*atopos* – celui qui est sans lieu –, Axelos explique pourquoi « *tous les philosophes, tous les penseurs, même s'ils sont liés à une patrie, une famille, un régime politique, restent en effet toujours des exilés, exilés de tous les mondes partiels, parce que leur monde reste fondamentalement ouvert* ».

GABRIELLE BALAZS

SOCIÉTÉ

ÉTAT DES RÉSISTANCES DANS LE SUD. Luites syndicales. – Sous la direction de Bernard Dutermé

Centre tricontinental - Syllepse, coll. « Alternatives Sud », Paris, 2014, 242 pages, 13 euros.

Le monde du travail a-t-il été englouti par le tsunami de la mondialisation néolibérale ? Fragmentation géographique des systèmes de production et d'échange, hypermobilité extensive du capital, chômage de masse, développement de la précarité, qui accélère la segmentation des statuts des travailleurs et de l'économie informelle (laquelle touche 40 % de la population active mondiale, dont une majorité de femmes), montée en puissance des répressions : tous ces phénomènes ont sidéré le mouvement syndical. Pourtant, le syndicalisme s'adapte progressivement. Cet ouvrage collectif analyse cette mutation au travers d'une étude portant sur vingt-six pays du Sud. Et signale que la victoire est possible lorsque les actions traditionnelles se construisent en relation avec de nouvelles formes organisées de lutte en dehors du « monde du travail » : autour de la cherté de la vie, de l'accès à l'eau, de l'amélioration des transports, etc.

CHRISTOPHE VENTURA

SCIENCES

LA SCIENCE ASSERVIE. – Annie Thébaud-Mony

La Découverte, coll. « Cahiers libres », Paris, 2014, 309 pages, 21 euros.

Au-delà de l'hommage rendu à Henri Pézerat, toxicologue du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui s'est engagé pour l'interdiction de l'amiante, l'ouvrage de sa compagne, sociologue spécialisée dans les risques industriels, constitue un réquisitoire sévère à l'encontre d'une science « *asservie* » aux intérêts financiers de grands groupes oligopolistiques, sous la tutelle parfois étonnamment passive, sinon bienveillante, de certains gouvernements. Le secret-défense, les stratégies du doute méthodologique ou l'incertitude statistique sont autant de « *raisons* » brandies par ces scientifiques mercenaires – tout un art de la dissimulation et du mensonge progressant à l'abri d'une conception « *hors-sol* » de la santé publique. La seconde partie de l'ouvrage dresse des portraits moins désespérants, ceux de chercheurs engagés au détriment de leur carrière dans la lutte pour la pleine reconnaissance des risques professionnels liés aux secteurs minier, nucléaire ou agricole.

ANDRÉ PRIOU